



**Introduction du Père François-Xavier Dumortier
à l'Eucharistie du 31 juillet 2006, à Lourdes,
en la fête de St Ignace de Loyola**

Aujourd'hui, chers amis de la famille ignatienne, en ce 31 juillet 2006, au cœur de cette année jubilaire, nous nous disons les uns aux autres : « bonne fête ». Prenons le temps de le dire à nos proches – et que ce que nous disons à ceux et celles qui nous entourent devienne l'expression de notre joie partagée.

En nous disant « bonne fête », nous qui sommes porteurs aujourd'hui de ce qu'Ignace nous a laissé, nous rendons grâce au Seigneur pour Ignace de Loyola et pour tout ce que nous recevons les uns des autres et les uns par les autres. Il y a ceux et celles qui sont ici, à Lourdes, mais il y a aussi ceux et celles qui nous sont particulièrement unis, de par le monde, dans la même démarche jubilaire ; il y a encore ceux et celles qui ne sont pas là parce que le Seigneur les a appelés à Lui : je pense aux défunts récents des instituts, congrégations, communautés de notre famille ignatienne – et à ceux de nos familles humaines ; je pense particulièrement à trois compagnons jésuites qui viennent de nous quitter : Jean Boulangé, Jean Laplace, Michel Froidure. Et comment ne pas évoquer aussi, ce matin, les victimes innocentes de la violence aveugle au Proche-Orient ?

C'est un 31 juillet au matin qu'Ignace de Loyola mourut à Rome ; c'était en 1556 ; c'était il y a 450 ans. Pierre Favre l'avait précédé 10 ans plus tôt et François-Xavier, 4 ans, en 1552. Pour celui qui, dans les Exercices, invite le retraitant à « considérer, comme s'il était à l'article de la mort, l'attitude et la norme qu'il voudrait avoir gardé jusque là », l'heure du passage à Dieu avait sonné.

A chacun et à chacune d'entre nous, membres de la famille ignatienne, il importe de considérer cette grande figure de serviteur de Dieu. Il y avait en lui, indissociablement liés, l'homme qui s'était laissé saisir par Dieu - l'homme mystique - et l'homme réaliste, celui qui sait combien il importe de décider et d'agir ici et maintenant ; il y avait le « contemplatif dans l'action » - celui qui disait qu' "il faut trouver Dieu en toutes choses" -, et celui qui désirait connaître toujours plus intérieurement le Christ ; il y avait celui qui ne se déroba pas aux combats à mener, dans les urgences de son temps, et celui qui savait accueillir l'imprévisible de Dieu ;

il y avait chez lui cette étonnante capacité à avoir une vision d'ensemble et ce non moins étonnant souci à aller dans le détail des choses ; il y avait cette tranquille audace à utiliser les moyens humains dans la mesure où ils restent ordonnés à un plus grand service de Dieu, et cette volonté de rester sans attache, disponible et libre pour aller là où Dieu appelle ; il y avait ce sens du groupe, d'un corps apostolique qui se constitue à partir de l'amitié vécue, et un sens profond de ce qu'implique le respect de chacun comme unique ; il y avait cette ardente exigence que Dieu seul soit vraiment le premier servi en tout, et le patient consentement à ce que Dieu donne au moment voulu ; il y avait cette « passion eucharistique qui était la loi même de sa propre vie, le mouvement du don et de l'abandon de lui-même » et ce brûlant désir d'être serviteur de la mission du Christ dans la culture et la société de son temps. Et, en tout cela, il avait compris que le service du Seigneur est inséparable du service humble et discret de l'Eglise.

Accueillir aujourd'hui et ici le cardinal Vanhoye, c'est accueillir ce fils d'Ignace que le Pape Benoît XVI créait cardinal, en mars dernier, reconnaissant « les services que vous avez rendus à l'Eglise avec une fidélité exemplaire et un zèle admirable » ; et cette décision du Pape nous a beaucoup touchés. Membre de notre Province de France depuis votre entrée dans la Compagnie de Jésus en 1941, exégète et spécialiste de l'épître aux Hébreux, vous avez surtout vécu à Rome, professeur à l'Institut Biblique. Vous y avez assumé d'importantes responsabilités comme Recteur de l'Institut Biblique et au sein de la Commission Biblique internationale. Père Vanhoye, c'est un privilège de vous accueillir, ce matin.

Nous sommes également heureux de saluer les évêques qui nous ont fait l'amitié d'être avec nous : Mgr Baronnet, évêque émérite des Seychelles, Mgr David, évêque émérite d'Evreux, Mgr Ghirard, évêque de Rodez, Mgr Housset évêque de Montauban, sans oublier le Père Zambelli, recteur des sanctuaires que je voudrais remercier particulièrement de nous accueillir à Lourdes.

Oui, Père Vanhoye, heureux de vous accueillir, nous le sommes doublement : certes parce que c'est vous, mais aussi parce que nous accueillons, à travers vous, celui qui signifie notre lien profond à l'Eglise et au successeur de Pierre. Comment en ce lieu ne pas évoquer le Pape Jean-Paul II qui, il y a 2 ans, le 15 août 2004, ici même, présidait l'Eucharistie. L'attachement affectif et effectif à la personne du successeur de Pierre était fondamental pour Ignace et il l'est pour nous. Au nom de toute notre assemblée, merci beaucoup, Père Vanhoye, d'être ici parmi nous et avec nous.